

## Éléments de correction de l'ECC n°3

Sujet : Pourquoi n'y a-t-il que 20% de garçons en série L ? (répondre avec 3 §AEI)

« Avant tout on peut mettre en cause des différences de socialisation qui pousseront l'enfant à s'orienter vers différentes matières. En effet, selon qu'un enfant soit une fille ou un garçon, sa socialisation sera différente et cela aura une grande importance sur la réussite scolaire future. Par exemple, on constate qu'on apprend en général aux filles des jeux plus calmes, tel que jouer à la poupée ou jouer à la maîtresse alors qu'on apprendra plutôt aux garçons à jouer à la guerre par exemple. Ayant de ce fait plus appris à être calmes, les filles pourront se diriger plutôt vers des activités telle la lecture qui présente un avantage pour la série L. Egalement, on constate des différences au niveau des cadeaux faits par l'entourage : on offrira plus souvent des jouets « scientifiques », par exemple le kit du parfait chimiste à un garçon qu'à une fille. Il en résulte que par l'éducation différente, filles et garçons développent des aptitudes et des préférences différentes ce qui aura des conséquences sur les choix d'orientation : fréquemment S et rarement L pour les garçons, d'où leur faible présence en série L. »

« Il n'y a que 20% de garçons en série L. En effet, non seulement il y a sur-représentation des filles en bac général (60%), il manque donc des garçons en série générale, par conséquent il y a moins de garçons que de filles en série L ; mais en plus, des études ont permis de démontrer qu'il s'agit d'une série sexuée, considérée comme étant « féminine ». Selon les stéréotypes, les matières littéraires telles que le français, les langues seraient plus faites pour les filles tandis que les matières scientifiques telles que la physique ou les mathématiques seraient plus faites pour les garçons. Ainsi, plus ou moins consciemment, les garçons sont plus encouragés par leurs professeurs et leurs parents à aller en série S ou STI. Se produit alors un phénomène d'auto-réalisation. Par exemple, le stéréotype dit que la série S est une série « masculine », les professeurs et autres adultes encouragent inconsciemment davantage les garçons à aimer les sciences et on valide ainsi ce dernier, car les garçons iront en moyenne plus dans les séries scientifiques que littéraires. »

« Il n'y a que 20% de garçons en série L car les garçons ont été incités, dès leur plus jeune âge, par mille signaux anodins à aimer les sciences et avoir confiance en eux dans les matières scientifiques contrairement aux filles. En effet, dans les médias (fictions et informations) et les publicités pour les jouets par exemple, le plus souvent (presque toujours) sont montrés des chercheurs ou experts scientifiques qui sont des hommes et les jouets qui mettent en scène l'univers scientifique ou technique dans les publicités mettent en scène, le plus souvent, des garçons plutôt que des filles. Se développent donc des imaginaires distincts chez les filles et les garçons qui confirment les stéréotypes concernant le genre des disciplines scolaires : les lettres et langues, donc la série L pour les filles, les mathématiques et la physique, donc la série S pour les garçons. »

« Il n'y a que 20% de garçons en série L car, inconsciemment, les parents, les enseignants et les élèves adhèrent aux stéréotypes de genre quant aux disciplines scolaires (stéréotype des filles « faites » pour les Humanités mais moins pour les Sciences). On observe que les adultes attendent et encouragent davantage les garçons pour qu'ils aiment et réussissent dans les matières scientifiques que les filles. Les

élèves finissent eux-mêmes par intérioriser ces stéréotypes. On observe qu'en moyenne les filles ont moins confiance en elles que les garçons dans les matières scientifiques (et inversement pour les garçons en matières littéraires). Par exemple, en fin de seconde, il est courant de constater que des filles avec 13 ou 14 de moyenne en sciences doutent de leur capacité à réussir en série S alors que des garçons avec 9 dans ces mêmes matières scientifiques n'hésitent pas à demander une première S ! En outre, les exigences des enseignants dans les disciplines scientifiques, quel que soit leur sexe, ont tendance à être moindre vis-à-vis des filles. Ainsi on a pu observer, par des enquêtes docimologiques, que pour une excellente copie en physique, les correcteurs attribuent 1 à 2 points de plus s'ils pensent que la copie est celle d'un garçon et, inversement, si la copie est médiocre, les correcteurs attribuent 1 à 2 points de plus s'ils pensent que la copie est celle d'une fille. Cela révèle les moindres attentes et exigences en sciences vis-à-vis des filles, car le stéréotype voudrait que la physique ne soit pas une discipline féminine donc faites pour les filles. Ces stéréotypes agissent sur les vœux d'orientation des élèves, conduisant les garçons à très peu envisager ou souhaiter aller en 1<sup>ère</sup> L».

✍ Les § suivants ont des défauts ou des manques. Identifiez lesquels.

« L'explication du fait qu'il n'y ait que 20% de garçons en série L se trouve dès le plus jeune âge de l'enfant notamment avec les jouets qui lui sont donnés. La plupart des jouets sont stéréotypés comme étant des jouets de filles ou de garçons. En effet, il est très rare qu'un garçon se voit offrir une Barbie, une dinette ou un poupon avec une petite poussette. Il est d'ailleurs tout aussi rare qu'une fille se voit offrir une figurine Batman, un circuit de voitures de course ou des habits bleus par exemple. En réalité nous sommes, dès notre plus jeune âge conditionnés à devenir un homme ou une femme. Comme le disait si justement Simone De Beauvoir : « On ne naît pas femme on le devient ».

« Il y a seulement 20% de garçons en L car les filles se sentiront comme « repoussées » dans les matières scientifiques étant donné le nombre de garçons. C'est pourquoi elles ne seront pas confiantes et n'oseront pas demander la série S. En revanche, comme les matières littéraires sont plus considérées comme féminines, elles se dirigeront plus sur cette série-là. »

« Les garçons ont plus confiance en eux que les filles. En effet, ils iront donc plus facilement en S et donc moins en L que les filles. Nous constatons donc qu'il y a seulement 20% de garçons en série L ».

« Oui, seulement 20% de garçons sont en série L.

A l'adolescence les filles et les garçons ne partagent pas les mêmes loisirs. Ces dernières seront plus attirées par des activités intellectuelles et calmes alors qu'au contraire un garçon privilégiera des activités physiques. Cet aspect peut venir des jeux d'enfance que chacun pratiquait et qui ont tout simplement évolué dans le temps.

En moyenne une fille préfère la lecture plus que les garçons, eux pratiqueront davantage d'activités physiques qu'une fille ».